

Ça ressemble à une mauvaise blague. On vous appelle :

« Voilà, je m'occupe du spectacle de Vincent Roca, accepteriez vous d'écrire quelques lignes pour nous dire ce que vous pensez de lui ».

Avec plaisir !, songez vous. Vous l'adorez Vincent, il est sympathique, il est généreux, il n'y a pas de meilleur camarade au Fou du Roi, sur Inter, et... Vous n'avez toujours rien dit, la voix reprend :

« Quelques lignes de rien, quelque chose de drôle, avec un ou deux jeux de mot, voyez, dans votre manière ».

Le cauchemar ! Saluer Vincent Roca avec des jeux de mot ! Le seul équivalent qui vous vienne, ce serait une invitation à déjeuner chez les Chopin, avec votre mère qui vous pousserait sur le tabouret, après le café : « Allez, joue donc quelque chose. Il aime beaucoup le piano, M. Frederic ».

Saluer Vincent Roca avec des jeux de mot ! Honorer Vincent Roca avec une acrobatie verbale ! Je vous pose la question, voix idiote : est ce qu'on propose un dernier vers à Jean Racine ?

Un jeu de mot ! Et lequel ?

« Vincent Roca, un homme que le talent aiguille ». Pour le coup, c'est vous qui portez le talent plat, quel rapport avec son spectacle ? IL ne joue pas chez Michou, dans un nouveau spectacle : « Vincent et ses Robert ».

Autre essai : « Vincent Roca : qué viva lexico ! ».

C'est incompréhensible.

Alors abandonnez. Dîtes simplement ce que vous pensez de ses textes : ils sont fins, ils sont subtils, ils utilisent les pirouettes verbales pour cacher une authentique vision poétique de l'univers, ils utilisent les calembours comme autant de fausses barbes masquant une sensibilité qui vous touche, vous émeut. Vous relisez cette phrase, vous la trouvez juste, mais un peu banale, face à la réalité de cette artiste. Vous pensez même plus : cette phrase est d'un banal mécanique.

Alors que faire ? Alors faire une chose simple et radicale. Conseiller aux gens d'aller voir son spectacle. On ne peut pas toujours tout faire à la place des autres, tout de même.

François Reynaert (journaliste, écrivain)